

La nymphe des marais

Par Sylvie Germain Photos Tadeusz Kluba

Est-ce un arbre, un animal, un homme ? Sont-ce des branches, des pattes ou des antennes, ou bien des bras qui se dressent vers le ciel ? La silhouette est troublante, on ne sait trop à quoi, à qui, elle appartient. A une créature hétérogène, peut-être, en voie – ou plutôt en fin – de mutation. Elle ressemble à un gros insecte, mi-scarabée mi-hanneton, s’efforçant de franchir un obstacle, et l’on pense à Georg Samsa, le personnage de *La Métamorphose* de Kafka, qui, au sortir d’un rêve agité,

se réveilla transformé en un énorme bousier au «dos dur comme une cuirasse». Mais ce coléoptère a quelque chose de végétal, sa carapace est ligneuse, tachetée de lichen, et en même temps il évoque un corps humain – celui d’une femme à la poitrine trouée, aux mains tranchées, au dos couvert par une chevelure crépue. Alors on pense à un autre personnage



■
Sylvie Germain, née en 1954 à Châteauroux, a vécu à La Rochelle de 1994 à 1996 (d’abord invitée en résidence par l’Office du livre et la ville). Prix Femina 1989 pour *Jours de colère* (Folio 1991). Son roman publié en 1998, *Tobie des marais* (Folio, 2000) se déroule dans le Marais Poitevin et la côte Atlantique. Livres récents : *La grande nuit de la Toussaint*, avec des photographies de Jean-Michel Fauquet, Le temps qu’il fait, 2000, *Mourir un peu*, Desclée de Brouwer, 2000

victime d’une soudaine métamorphose : la nymphe Daphné, fille du fleuve Pénée, qui, pour échapper à Apollon trop ardemment épris de ses charmes, se fit transformer en laurier.

Mais cette femme-là, aux allures d’insecte, est une nymphe des marais, fille des eaux lentes, sinon dormantes, soyeuses de mousses, de fougères aquatiques et de lentilles couleur de jade. Un jour, déjà ancien, elle a dû fuir quelque danger et s’est enveloppée d’écorce, non de laurier, mais de frêne têtard, pour se cacher. Longtemps son cœur a continué à battre sous l’écorce ; seuls les oiseaux qui se posaient dans son feuillage percevaient ce discret battement.

Le vent, cependant, a ébruité ce secret, et l’hiver s’en est mêlé ; il a étreint la nymphe arborescente, il l’a pénétrée de brume, de givre et de silence, il l’a transi de nuit, et le cœur de la nymphe a fini par se taire. L’image la montre à l’instant où la mort la saisit ; un instant amplement suspendu dans le temps car, dans le marais, le temps s’écoule avec la même souveraine lenteur que les eaux sommeillantes. Et la chute au ralenti de la nymphe au sein rongé par la nuit exprime un élan formidable : tout son corps se tend une dernière fois, il s’arrache à la terre, s’écorche aux barbelés qui le séparent de l’eau glissant au bas du talus, car elle veut, cette nymphe des marais, passer sa mort sous la paupière verte d’une conche, mêler ses rêves à ceux, immémoriaux, des canaux. S’y dissoudre, pour renaître plus tard, autre et même. La métamorphose des nymphes est sans fin au pays des marais. ■

LE CHOIX DE SYLVIE GERMAIN

Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais, Jean Hatzfeld, *Seuil*, 1994
Apprendre à finir, Laurent Mauvignier, *Minuit*, 2000
Lost, Sylvie Doizelet, *Gallimard*, 2001

